

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

1er Prix en Poésie d'Improvisation

LES MIGRANTS

*«Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages»
Cœurs lourds et corps meurtris, prisonniers de sillages
Dont ils ignorent tout de la destination
Ils se laissent mener sans poser de question
Abandonnant leurs biens et quittant leur village
Pour payer de leur vie leur ultime voyage*

*Vivre sans lendemain, poursuivis par la peur
Purchassés par la faim, les armes ou l'horreur
Et fuyant à jamais tant de désespérances
Ils n'ont plus à choisir qu'une dernière chance
Pour ne pas devenir esclaves du malheur.*

*Alors ils embarquent la première barcasse
Où d'autres fugitifs se serrent et s'entassent
Ignorants du danger et conjurant le sort
Ils payent la Charon pour les mener au port
Le passeur prend la barre et les flots qui menacent
Leur arrachent des cris qu'aiguise leur angoisse.*

*C'est au bout de la nuit qu'ils trouvent un ancrage
Et pourraient être heureux en découvrant la plage
Mais les larmes de sel effaçant leurs frayeurs
Ils comptent les absents et taisent leurs douleurs.
Ils se savent proscrits et aucun n'envisage
De suspendre sa course après de vains mirages...
...Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages...*

Patrick Villechaize

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

2ème Prix en Poésie d'Improvisation

TRAGIQUE ODYSSEE

«Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages»
Loin de leur sol natal broyé par maints ravages,
Ils voguent, médusés, sur leur frêle radeau,
N'ayant pour horizon qu'une immensité d'eau.

Qui sont-ils ces enfants arrachés à leur Mère?
Qu'ont-ils fait pour subir cette faveur amère
D'être encore vivants-si peu-mais résolus
À ne pas se soumettre au destin des reclus

Dans le silence obscur d'une lente dérive
Ils rêvent d'aborder une accueillante rive,
Mais à l'aube transis, de faim, de froid, de peur
Ne vacille en leur yeux qu'un mirage trompeur.

Alors que leur désir d'un humble sanctuaire
Les pousse sans répit de port en estuaire,
Leur infrangible espoir d'un réconfort humain
S'éteint au petit jour d'un autre lendemain.

Pauvre hère poussé vers notre territoire
Pour laver dans l'exil le sang de ton histoire,
Tu parais étranger et pourtant si pareil,
Né d'une même souche et d'un même soleil.

Si l'on dit que la paix en ce monde est fragile
En toute âme fleurit une terre d'asile,
Un havre de respect, d'indulgence et d'honneur
Qui saura t'accorder un lopin de bonheur.

Alice Hugo

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

3ème Prix en Poésie d'Improvisation

*«Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages»
Dans le noir tourbillon de nos dieux coléreux
Ne pourront nous jamais en nos instincts sauvages
Croire en des jours heureux?*

*Ô! destin criminel qui nous a mis sur terre
Nous ne pouvons lutter pour nous sortir de là
Esclaves baillonnés, obligés de nous taire
Est-ce notre karma?*

*Nos cris ne sont portés qu'aux grilles du silence
Et nos mutineries ont scellé notre sort
Voilà que nous payons pour peu de virulence
Mais quel est notre tort?*

*Oui ? Nous nous révoltons devant tant d'injustice
Englués dans les flots d'ordres de dictateurs
Quant il faut que toujours le faible s'aplatisse
Et marche sous la peur.*

*Emportés par les flots bouillonnants et voraces
Laissez nous croire un peu en des gestes sauveurs
Nous sommes avant tout, tous des frères de races
Et de pauvres rêveurs.*

*Écoutez dans le fond, tous nos espoirs qui vibrent
Portés par les combats des hommes enchaînés
L'égalité pour tous est le seul équilibre
Que voulaient nos aînés*

*Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages
Des flacons transportant quelques mots manuscrits
En appel au secours, pour vaincre l'esclavage
Finiront en débris*

*Mais dans les profondeurs des océans du monde
résonnera toujours et pour l'éternité
Le chant des disparus quand la colère gronde
Pour notre liberté.*

Yvan-Didier Barbiat

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

4ème Prix en Poésie d'Improvisation

ENFANTS DE MISÈRE

*«Il est grand temps de rallumer les étoiles»
Dans le regard de brumes et de voiles
Des innombrables enfants de misère
Qui hantent nos écrans, nos espaces prospères*

*Combattant-zombis, chair à mitraille
Erratiques silhouette en camps de représailles
En perdition sur barcasses-antiquailles
Ils sont les fruits innocents d'adultes batailles*

*En mines insalubres d'or et diamants,
En ateliers clandestins d'optique ou vêtements,
En nos cités, pickpockets ou mendiants,
Ils sont captifs de caciques insensibles et violents.*

*Sur nos chemins habituels, ils sont là aussi :
Enfants parias sous les avanies, le mépris,
Blessés par les chagrins de familles désunies
Par la roseraie des réseaux sociaux pervers.*

*Sur cet horizon d'une noirceur mortifère,
des âmes fortes allument de vacillants réverbères
Qui, vaille que vaille, maintiennent une lumière
Un espoir pour ces enfants de misère.*

Denis Lhommédé

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

5ème Prix en Poésie d'Improvisation

VA, COURS? ENVOLE-TOI

«Il est grand temps de rallumer les étoiles»

Éteintes au fond de ton cœur

va! parcours les montagnes

Ose t'envoler vers les cimes

Cours vers le ciel

La puissance du décor te rendra ta force

Avance à nouveaux

Par tous les temps

Roches enneigées, pâturages verdoyants

Écrins de lacs émeraude

Sertis de nouvelles espérances

Majesté enchanteresse

Bascule au monde des vivants

Pitons rouges de granit contrastent

Et raniment la flamme de vie.

Fouette le sang dans les veines

Sous la pression de l'altitude

Brûle l'air pur dans la gorge

La respiration force le passage

Oublie les tristes pensées

Occis le passé, encre le présent

Sur une page vierge multicolore

L'avenir tout près frappe à la porte

Je l'aperçois, bleu rosé

Dans le couchante au-delà des crêtes

Cours, saisis-le, envole-le dans les stratus

Étire-le à gorge déployée

Laisse-le t'emporter à travers les nuées

Se charger d'électricité, illuminer

Les étincelles de ton cœur

Avaler d'un trait, les étoiles

Redescends enfin, luminescente ,

Reprendre ici le cours de ta vie

Isabelle Gless

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

6ème Prix en Poésie d'improvisation

*«Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages»
En quête de savoir, de plaisirs et de paysages,
Nous roulions, marchions, regardions
De tous nos yeux, ouverts à la passion.*

*Je lisais avant pour préparer le voyage
Je lisais pendant pour comprendre ce que je voyais
Je lisais après pour prolonger le voyage
Je racontais, j'écrivais, je me souvenais*

*Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages
Il ne s'agissait pas de »faire « tel lieu comme on dit
Mais plutôt de s'épuiser à épuiser Venise ou Istanbul
En se promettant d'y retourner...ou pas*

*Tu étais celui qui s'attachait le plus à un paysages
Tu aimais retourner à...et revoir les personnes
C'est ce qui nous différenciait ; tu aimais les autres
Alors que j'étais une solitaire sauvage voire misanthrope*

*Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages
Je nous ai fait faire le voyage de trop entre le désert
A voir absolument et les anciens paysages qui nous décevaient
Avant que les humains infirment et confirment ta foi et ma méfiance*

Laura Vanel-Coytte

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

7ème Prix en Poésie d'improvisation

*Il est grand temps de rallumer les étoiles
Sur la vie qui va de peines en solitude,
Les jours s'égrènent et s'en vont dans les habitudes
L'obscurité descend et dépose son voile*

*Les ténèbres envahissent la lisière de nos rivages
Notre âme se roule comme un boulet de charbon
Et se fracasse sur le mur flamboyant de l'horizon
Emportant ainsi notre vie dans un naufrage*

*Pourtant au bout de ce chaos, c'est un silence
Qui vient apaiser les douleurs du désespoir
Tandis que la voûte céleste s'anime d'espoir
Par petites touches, elle rallume les consciences*

*Une à une, dans le noir, les étoiles se réveillent
Éclairant la face de la terre cabossée;
Dans ses plaies vives suintent le présent et le passé
Qui révèlent combien elle a perdu de sa merveille*

*Mais aujourd'hui à la lumière du firmament
Il est grand temps d'offrir son cœur, d'ouvrir ses mains
Pour réussir le nouveau monde de demain
Et léguer un bel héritage à nos descendants*

Isabelle Adler

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

8ème Prix en Poésie d'improvisation

MURMURE

*Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages
Nos âmes cabossées dérivent sans bagages,
Dans la nuit bleue et pure, incrustée de diamants*

*Nos deux cœurs meurtris, nacré d'ombres folles
Se plaisent à taquiner le temps dans son envol
Faisant vibrer d'envie la plume du poète.*

*Le flot des souvenirs vient mouiller nos pensées
Aiguisant nos esprits, un instant médusés,
En un parfum subtil, délicat, croustillant.*

*Alors que le ciel, constellé de perles fines,
Se plaît à ourler la lune de mousseline,
Les rides du passé, une étoile de souffrance*

*Un phare de tendresse orne notre sommeil
Beau chapitre de vie ou ultime merveille
Dévorons-donc les jours jusqu'à la pâmoison*

*Un océan d'amour ose baigner nos corps
L'écume de ses vagues, magnifique décor
Dessine l'infini, nous voguons en silence*

*Oui, aimons-nous jusqu'à la moindre trace
Avant qu'un souffle d'angoisse ne les efface
Gardons le cap sur l'insolite houle d'extase*

*Un sillage divin nous étreint dans sa course,
Sculptant nos regards, reflet de la grande ourse,
L'esquisse de nos sourires ciselant l'horizon...*

La vie, un parchemin, aux angles satinés!

Françoise Pinaud

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

9ème Prix en Poésie d'improvisation

*Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages
Dans cette quête obstinée de sable fin,
D'une île douce qui dévoile ses plages
Et nous sauve enfin d'un naufrage certain.*

*Sur un frêle esquif embarqué dans le noirceur
vogue, maladroit mais heureux,
Vers des gouffres profonds que je feins de voir,
Parti seul pour ce voyage fou et périlleux.*

Décidé, je

*Tel ce capitaine perdu sans boussole
J'ignore tout du cap, de la route obstinée
Qui me guide vers la lumière, pour tenir le rôle
De celui qui croit voir au loin sa destinée.*

*En rejetant les mots qui souvent me souriaient
C'est une épreuve étrange que j'ai endurée
J'ai refusé de croire que mon livre s'ouvrirait
La première page blanche à jamais préservée.*

*Sans crainte des juges, sans peur de la chute
J'irai droit jusqu'au bout de mon rêve
Rien ne me détournera plus jamais de ce but
Ma plume à la main, mes vers, ma joie sans trêve*

*Vers ces nouveaux rivages à l'écume brillante
Chacun peut retrouver le sens du lendemain,
Prendre les vents des destinations chatoyantes,
Celles qui nous transportent vers notre destin.*

Jiel